

orné de deux lames triangulaires et dentelées qui figurent l'instrument du vieil Homère ; des trygles-hirondelles, nageant avec la rapidité de l'oiseau dont ils ont pris le nom ; des holocentres-mérons, à tête rouge, dont la nageoire dorsale est garnie de filaments ; des aloses agrémentées de taches noires, grises, brunes, bleues, jaunes, vertes, qui sont sensibles à la voix argentine des clochettes, et de splendides turbots, ces faisans de la mer, sortes de losanges à nageoires jaunâtres, pointillées de brun, et dont le côté supérieur, le côté gauche, est généralement marbré de brun et de jaune ; enfin des troupes d'admirables mulles-rougets, véritables paradisiers de l'Océan, que les Romains payaient jusqu'à dix mille sesterces la pièce, et qu'ils faisaient mourir sur leur table, pour suivre d'un œil cruel leurs changements de couleurs depuis le rouge cinabre de la vie jusqu'au blanc pâle de la mort.

Et si je ne pus observer ni mirails, ni balistes, ni tétrodons, ni hippocampes, ni jousans, ni centristes, ni blennies, ni surmuletts, ni labres, ni éperlans, ni xocets, ni anchois, ni pagels, ni bogues, ni orphes, ni tous ces principaux représentants de l'ordre des pleuronectes, les limandes, les flez, les plies, les soles, les carrellets, communs à l'Atlantique et à la Méditerranée, il faut en accuser la vertigineuse vitesse qui emportait le *Nautilus* à travers ces eaux opulentes.

Quant aux mammifères marins, je crois avoir reconnu, en passant à l'ouvert de l'Adriatique, deux ou trois cachalots, munis d'une nageoire dorsale du genre des physétères, quelques dauphins du genre des globicéphales, spéciaux à la Méditerranée et dont la partie antérieure de la tête est zébrée de petites lignes claires ; et aussi une douzaine de phoques, au ventre blanc, au pelage noir, connus sous le nom de moines et qui ont absolument l'air de Dominicains longs de trois mètres.

Pour sa part, Conseil croit avoir aperçu une tortue large de six pieds, ornée de trois arêtes saillantes dirigées longitudinalement. Je regrettais de ne pas avoir vu ce reptile, car, à la description que m'en fit Conseil, je crus reconnaître le luth qui forme une espèce assez rare. Je ne remarquai, pour mon compte, que quelques cacouannes à carapace allongée.

Quant aux zoophytes, je pus admirer, pendant quelques instants, une admirable galéolite orangée qui s'accrocha à la vitre du panneau de babord ; c'était un long filament tenu, s'arborant en branches infinies et terminée par la plus fine dentelle qu'eussent jamais filée les rivales d'Arachné. Je ne pus, malheureusement, pêcher cet admirable échantillon, et aucun autre zoophyte méditerranéen ne se fût sans doute offert à mes regards, si le *Nautilus*, dans la soirée du 16, n'eût singulièrement ralenti sa vitesse. Voici dans quelles circonstances.

Nous passions alors entre la Sicile et la côte de Tunis. Dans cet espace resserré entre le cap Bon et le détroit de Messine, le fond de la mer remonte presque subitement. Là s'est formée une véritable crête sur laquelle il ne reste que dix-sept mètres d'eau, tandis que de chaque côté la profondeur est de cent soixante-dix mètres. Le *Nautilus* dut donc manœuvrer prudemment afin de ne pas se heurter contre cette barrière sous-marine.

Je montrai à Conseil, sur la carte de la Méditerranée, l'emplacement qu'occupait ce long récif.

— Mais, n'en déplaise à monsieur, fit observer Conseil, c'est comme un isthme véritable qui réunit l'Europe à l'Afrique.

— Oui, mon garçon, répondis-je, il barre en entier le détroit de Lybie, et les sondages de Smith ont prouvé que les continents étaient autrefois réunis entre le cap Boco et le cap Furina.

— Je le crois volontiers, dit Conseil. — J'ajouterai, repris-je, qu'une barrière semblable existe entre Gibraltar et Ceuta, qui, aux temps géologiques, fermait complètement la Méditerranée.

— Eh ! fit Conseil, si quelque poussée volcanique relevait un jour ces deux barrières au-dessus des flots !

— Ce n'est guère probable, Conseil.

— Enfin, que monsieur me permette d'achever, si ce phénomène se produisait, ce serait fâcheux pour monsieur de Lesseps, qui se donne tant de mal pour percer son isthme !

— J'en conviens, mais, je te le répète, Conseil, ce phénomène ne se produira pas. La violence des forces souterraines va toujours diminuant. Les volcans, si nombreux aux premiers jours du monde, s'éteignent peu à peu ; la chaleur interne s'affaiblit, la température des couches inférieures du globe baisse d'une quantité appréciable par siècle, et au détriment de notre globe, car cette chaleur, c'est sa vie.

— Cependant, le soleil...

— Le soleil est insuffisant, Conseil. Peut-il rendre la chaleur à un cadavre ?

— Non, que je sache.

— Eh bien, mon ami, la terre sera un jour ce cadavre refroidi. Elle deviendra inhabitable et sera inhabitée comme la lune, qui, depuis longtemps, a perdu sa chaleur vitale.

— Dans combien de siècles ? demanda Conseil.

— Dans quelques centaines de mille ans, mon garçon.

— Alors, répondit Conseil, nous avons le temps d'achever notre voyage, si toutefois Ned Land ne s'en mêle pas !

Et Conseil, rassuré, se remit à étudier le haut fond que le *Nautilus* rasait de près avec une vitesse modérée.

Là, sous un sol rocheux et volcanique, s'épanouissait toute une flore vivante, des éponges,

des hotuleries, des cydippes hyalines ornées de cyrthes rougeâtres et qui émettaient une légère phosphorescence ; des béroës, vulgairement connus sous le nom de concombres de mer et baignés dans les miroitements d'un spectre solaire, des comatules ambulantes, larges d'un mètre, et dont la pourpre rougissait les eaux ; des euryales arborescentes de la plus grande beauté ; des pavonacées à longues tiges ; un grand nombre d'oursins comestibles d'espèces variées, et des actinies vertes au tronc grisâtre, au disque brun, qui se perdaient dans leur chevelure olivâtre de tentacules.

Conseil s'était occupé plus particulièrement d'observer les mollusques et les articulés, et bien que la nomenclature en soit un peu aride, je ne veux pas faire tort à ce brave garçon en omettant ses observations personnelles.

Dans l'embranchement des mollusques, il cite de nombreux pétoncles pectiniformes ; des spondyles pieds-d'âne qui s'entassaient les uns sur les autres ; des donaces triangulaires, des hyalles tridentées, à nageoires jaunes et à coquilles transparentes ; des pleurobranches orangées, des œufs pointillés ou semés de points verdâtres, des aplysies connues aussi sous le nom de lièvres de mer ; des dolabelles, des acères charnus, des ombrelles spéciales à la Méditerranée ; des oreilles de mer dont la coquille produit une nacre très-recherchée ; des pétoncles flammulés, des anomies que les Languedociens, dit-on, préfèrent aux huîtres ; des clovis si chers aux Marseillais, des praires doubles, blanches et grasses, quelques-uns de ces clams qui abondent sur les côtes de l'Amérique du Nord et dont il se fait un débit si considérable à New-York ; des peignes operculaires de couleurs variées, des lithodones enfoncées dans leurs trous et dont je goûtais fort le goût poivré ; des vénéricardes sillonnées, dont la coquille à sommet bombé présentait des côtes saillantes ; des cyathies hérissées de tubercules écarlates, des carniaires à pointe recourbée et semblables à de légères gondoles ; des féroles couronnées, des atlantes à coquilles spiraliformes, des thétys grises, tachetées de blanc et recouvertes de leur mantille frangée ; des éolidés semblables à de petites limaces, des cavolines rampant sur le dos, des auricules, et entre autres l'auricule myosotis, à coquille ovale ; des scalaires fauves, des littorines, des janthures, des cinéraires, des pétricoles, des lamellaires, des cabochons, des pandores, etc.

Quant aux articulés, Conseil les a, sur ses notes, très-justement divisés en six classes, dont trois appartiennent au monde marin. Ce sont les classes des crustacés, des cirrhopodes et des annélidés. Les crustacés se subdivisent en neuf ordres, et le premier de ces ordres comprend les décapodes, c'est-à-dire les animaux dont la tête et le thorax sont le plus généralement soudés entre eux, dont l'appareil bucal est composé de plusieurs paires de membres, et qui possèdent quatre, cinq ou six paires de pattes thoraciques ou ambulatoires. Conseil avait suivi la méthode de notre maître Milne Edwards, qui fait trois sections des décapodes : les brachyours, les macroures et les anomours. Ces noms sont légèrement barbares, mais ils sont justes et précis. Parmi les macroures, Conseil cite des amathies dont le front est armé de deux grandes pointes divergentes, l'inachus scorpion, qui — je ne sais pourquoi — symbolisait la sagesse chez les Grecs ; des lambres-masséna, des lambres-spinimanes, probablement égarés sur ce haut-fond, car d'ordinaire ils vivent à de grandes profondeurs ; des chaxantes, des pilumnes, des rhomboides, des calappins granuleux — très-faciles à digérer, fait observer Conseil, — des corystes édentés, des ébalies, des cymopolies, des dorripes laineuses, etc. Parmi les macroures, subdivisés en cinq familles, les cuirassés, les fouisseurs, les astaciens, les salicoques et les ochyzopodes, il cite des langoustes communes, dont la chair est si estimée chez les femmes ; des scyllares-ours ou cigales de mer, des gébies riveraines, et toutes sortes d'espèces comestibles, mais il ne dit rien de la subdivision des astaciens, qui comprend les homards, car les langoustes sont les seuls homards de la Méditerranée. Enfin, parmi les anomours, il vit des drocines communes, abritées derrière cette coquille abandonnée dont elles s'emparant ; des homoles à front épineux, des bernard-hermites, des porcellanes, etc.

Là s'arrêtait le travail de Conseil. Le temps lui avait manqué pour compléter la classe des crustacés par l'examen des stomapodes, des amphipodes, des homopodes, des isopodes, des trilobites, des branchiopodes, des ostracodes et des entomotrachées. Et pour terminer l'étude des articulés marins, il aurait dû citer la classe des cyrhopodes qui renferme les cyclopes, les argules et la classe des annélidés, qu'il n'eût pas manqué de diviser en tubicoles et en dorsibranchés. Mais le *Nautilus*, ayant dépassé le haut fond du détroit de Lybie, reprit dans les eaux plus profondes sa vitesse accoutumée. Dès lors plus de mollusques, plus d'articulés, plus de zoophytes. A peine quelques gros poissons qui passaient comme des ombres.

Pendant la nuit du 16 au 17 février, nous étions entrés dans ce second bassin méditerranéen, dont les plus grandes profondeurs se trouvent par trois mille mètres. Le *Nautilus*, sous l'impulsion de son hélice, glissant sur ses plans inclinés, s'enfonça jusqu'aux dernières couches de la mer.

Là, à défaut des merveilles naturelles, la masse des eaux offrit à mes regards bien des scènes émouvantes et terribles. En effet, nous traversions alors toute cette partie de la Méditerranée si féconde en sinistres. De la côte algérienne aux rivages de la Provence, que de

navires ont fait naufrage, que de bâtiments ont disparu ! La Méditerranée n'est qu'un lac, comparée aux vastes plaines liquides du Pacifique, mais c'est un lac capricieux, aux flots changeants, aujourd'hui propice et caressant pour la frêle tartane qui semble flotter entre le double outre-mer des eaux et du ciel, demain, rageur, tourmenté, démonté par les vents, brisant les plus forts navires de ses lames courtes qui les frappent à coups précipités.

Ainsi, dans cette promenade rapide à travers les couches profondes, que d'épaves j'aperçus gisant sur le sol, les unes déjà empâtées par les coraux, les autres revêtues seulement d'une couche de rouille ; des ancres, des canons, des boulets, des garnitures de fer, des branches d'hélice, des morceaux de machines, des cylindres brisés, des chaudières défoncées, puis des coques flottant entre deux eaux, celles-ci droites, celles-là renversées.

De ces navires naufragés, les uns avaient péri par collision, les autres pour avoir heurté quelque écueil de granit. J'en vis qui avaient coulé à pic, la mâture droite, le grément raidi par l'eau. Ils avaient l'air d'être à l'ancre dans une immense rade foraine et d'attendre le moment du départ. Lorsque le *Nautilus* passait entre eux et les enveloppait de ses nappes électriques, il semblait que ces navires allaient le saluer de leur pavillon et lui envoyer leur numéro d'ordre ! Mais non, rien que le silence et la mort sur ce champ des catastrophes !

J'observai que les fonds méditerranéens étaient plus encombrés de ces sinistres épaves à mesure que le *Nautilus* se rapprochait du détroit de Gibraltar. Les côtes d'Afrique et d'Europe se resserrent alors, et dans cet étroit espace, les rencontres sont fréquentes. Je vis là de nombreuses carènes de fer, des ruines fantastiques de steamers, les uns couchés, les autres debout, semblables à des animaux formidables. Un de ces bateaux aux flancs ouverts, sa cheminée courbée, ses roues, dont il ne restait plus que la monture, son gouvernail séparé de l'étambot et retenu encore par une chaîne de fer, son tableau d'arrière rongé par les sels marins, se présentait sous un aspect terrible ! Combien d'existences brisées dans son naufrage ! Combien de victimes entraînées sous les flots ! Quelque matelot du bord avait-il survécu pour raconter ce terrible désastre, ou les flots gardaient-ils encore le secret de ce sinistre ? Je ne sais pourquoi, il me vint à la pensée que ce bateau enfoui sous la mer pouvait être l'*Atlas*, disparu corps et biens depuis une vingtaine d'années, et dont on n'a jamais entendu parler ! Ah ! quelle sinistre histoire serait à faire que celle de ces fonds méditerranéens, de ce vaste ossuaire, où tant de richesses se sont perdues, où tant de victimes ont trouvé la mort.

Cependant, le *Nautilus*, indifférent et rapide, courait à toute hélice au milieu de ces ruines. Le 18 février, vers trois heures du matin, il se présentait à l'entrée du détroit de Gibraltar. Là existent deux courants : un courant supérieur, depuis longtemps reconnu, qui amène les eaux de l'Océan dans le bassin de la Méditerranée ; puis un contre-courant inférieur, dont le raisonnement a démontré aujourd'hui l'existence. En effet, la somme des eaux de la Méditerranée, incessamment accrue par les flots de l'Atlantique et par les fleuves qui s'y jettent, devrait élever chaque année le niveau de cette mer, car son évaporation est insuffisante pour rétablir l'équilibre. Or, il n'en est pas ainsi, et on a dû naturellement admettre l'existence d'un courant inférieur qui, par le détroit de Gibraltar, verse dans le bassin de l'Atlantique le trop plein de la Méditerranée.

Fait exact, en effet. C'est de ce contre-courant que profita le *Nautilus*. Il s'avança rapidement par l'étroite passe. Un instant je pus entrevoir les admirables ruines du temple d'Hercule enfoui, au dire de Pliny et d'Avienus, avec l'île basse qui le supportait, et quelques minutes plus tard nous flottions sur les flots de l'Atlantique.

(A continuer)

NOUVELLES GÉNÉRALES

Havre, 8 avril. — Le steamer *France*, parti ce matin pour Philadelphie et New-York, emporte 1,200 tonneaux pesant d'articles qui entreront à l'exposition américaine.

San Francisco, 9. — O'Leary, le marcheur de Chicago, a complété hier soir sa marche de 500 milles en 139 heures et 32 minutes.

Londres, 9. — M. Joplin, surintendant anglais de la section des beaux-arts à l'exposition du Centenaire, qui est parti avant-hier pour Philadelphie, a emporté avec lui 55 eaux-fortes, beaucoup de gravures et de dessins d'architecture, et 197 tableaux à l'huile dont plus de 100 ont été exhibés à l'Académie Royale.

La valeur assurée de la collection excède sept cent cinquante mille piastres.

Il y a en ce moment, dans les caves de la Banque de France, à Paris, en lingots d'or et d'argent, en numéraire, une somme de 1 milliard 830 millions (1,830,000,000). C'est assurément, dit un journal, le plus gros tas d'or et d'argent qui ait jamais existé. Tous les trésors des rois de Médie et de Perse n'ont jamais atteint ce chiffre.

CIE. DU RICHELIEU. — Les deux bateaux à vapeur de la compagnie Union, l'*Athenian* et l'*Abbyssinian*, qui ont été vendus, il y a quelques mois, à la compagnie du Richelieu, ont été livrés à cette dernière.

Il y aura dorénavant quatre bateaux sur la ligne entre Québec et Montréal.

— Nous lisons ce qui suit dans un journal français des Etats-Unis :

« Le Canada occupera une place relativement considérable (pour le faible nombre de sa population) à l'exposition universelle de Philadelphie. Notre pays dispose de 24,070 pieds carrés ; ce chiffre le place au 5ème rang, c'est-à-dire immédiatement après les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et l'Allemagne.

« Mais il tient l'avant sur les puissances dont les noms suivent : la Russie, la Turquie, l'Autriche, la Suisse, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la République Argentine, la Havane, le Chili, le Pérou, le Brésil, et autres Etats dont les noms nous échappent. »

Ottawa, 14. — L'état de M. Scatcherd est désespéré, on ne pense pas qu'il vive jusqu'au matin. Il a reçu la visite des honorables messieurs Mackenzie, Blake et Vail. Le docteur Brouse donne ses soins au malade. Il paraît que la fièvre bilieuse dont est atteint M. Scatcherd a été causée par un séjour trop prolongé dans les salles de comité où la ventilation est insuffisante.

On dit que le sénateur Perry est aussi à l'agonie.

— M. L. O. David a été nommé traducteur en chef des votes et délibérations de la Chambre.

— Un train de cinq wagons est parti lundi soir, le 10, pour Philadelphie, emportant le reste des objets qu'expose le Canada à l'Exposition de Philadelphie.

PROFANATION. — Dans la journée du Jeudi-Saint, un jeune homme a versé une fiole remplie d'un liquide corrosif, dans un des bénitiers de l'église Notre-Dame. Bien des fidèles, en prenant de l'eau bénite, ont eu le front brûlé et les vêtements détériorés. Il faut espérer que l'auteur de cet acte indigne ne restera pas impuni. — (Minerve.)

Fall River, Mass., 14. — La fabrique de machines à vapeur de Marvel Davis et Cie. a été aujourd'hui la proie des flammes. On estime les pertes à \$60,000.

Londres, 14. — Une dépêche officielle envoyée à Constantinople par le gouverneur de la Bosnie, annonce qu'il y a eu une bataille près de Kjevaca, entre les troupes turques et mille insurgés. Ces derniers ont été complètement mis en déroute.

— A. T. Stewart, le célèbre marchand de New-York, est mort le 10 courant. Sa fortune est évaluée à cent millions de dollars.

— Un incendie désastreux a eu lieu le 12, à St. Jean Dorchester. Les magasins, écuries et hangars de MM. Molléur et Macdonald furent détruits. Les pertes sont évaluées à \$30,000, en grande partie couvertes par les assurances.

— M. Hector Prévost, avocat, est mort subitement à Vaudreuil, le 11.

— Le Gouverneur-Général a sanctionné 73 actes du Parlement, le 12.

VARIÉTÉS

— Sait-on ce que le monde entier a bu de bouteilles de vin de Champagne de provenance champenoise, sans compter par conséquent les bouteilles de vin imités de champagne ? 18,835,527 bouteilles pendant l'année commerciale comptée d'avril 1874 à avril 1875. L'année précédente, ce chiffre s'était élevé à 20,598,069 ; en 1872-73, à 22,301,838 ; en 1871-72, à 20,368,661. Sur ces chiffres, la France a bu : en 1874-75, 3,517,182 bouteilles ; en 1873-74, 2,491,759 ; en 1872-73, 3,466,059 ; en 1871-72, 3,367,537. L'année la plus forte pour la consommation générale des vins mousseux de Champagne est l'année 1872-73 ; pour la consommation française, c'est l'année comptée d'avril 1869 à 1870 : on a bu en France, 3,628,461 bouteilles. L'année suivante, année de la guerre, cette consommation, malgré le nombre vertigineux de bouteilles bues par les Prussiens, ne s'est élevée qu'à 1,633,941 bouteilles.

LE SOLEIL. — Le professeur Rudolphe dit qu'il a trouvé que le soleil était une masse chaude et blanche, avec un diamètre de 856,000 milles, ayant autour d'elle un océan de gaz incandescent, d'une profondeur de 50,000 milles. Cet océan lance des langues de flammes à une distance de plus de 50,000 milles, et sa force volcanique dard la matière lumineuse à une hauteur de 160,000 milles.

EMPOI PRÉPARÉ À LA GOMME ARABIQUE. — Prenez deux onces de belle gomme arabe, réduisez-la en poudre que vous déposerez dans un pot et sur lequel vous jetterez une chopine d'eau bouillante, couvrez le pot et laissez ainsi douze heures, après quoi vous mettez le liquide dans une bouteille que vous aurez le soin de bien boucher. Une cuillerée de ce liquide par chopine d'empois suffit pour donner au linge toute la beauté du linge neuf, particulièrement pour les collets et les devants de chemises.

BEIGNETS DE POMME. — Videz des pommes, pelez-les, coupez-les en rouelles de près d'un centimètre d'épaisseur, trempez-les dans une pâte à frire ; lorsqu'ils sont bien gonflés et dorés, égouttez-les, poudrez-les, et surtout les servez brûlants. Au lieu de pommes mettez des moitiés d'abricot.